

Texte 2.

Cette période de confinement avait été rude, mais peu à peu la vie avait repris son cours, ni tout à fait la même, ni tout à fait différente.

Pour moi cette période avait été remarquable à tous points de vue, et porteuse d'un événement inoubliable.

Cela avait été si fort que j'en avais perdu le sommeil et l'appétit, pendant quelque temps, jusqu'au jour où je décidai d'en parler... à ma meilleure amie, celle des jours sombres et des jours heureux, celle de l'insouciance et de la gravité partagées depuis si longtemps.

Je me décidai enfin à l'appeler et lui racontai... Au bout de quelques minutes et après un silence, elle réagit à mes propos, sans moquerie ni légèreté. Au contraire, elle se mit à me poser des questions, à me demander des précisions, à évoquer des événements que nous avons traversés l'une et l'autre durant toutes ces années.

Son ton traduisait de la curiosité, une certaine anxiété et peut-être un soupçon d'incrédulité, mais de cela je n'étais pas sûre.

Elle continua à s'exprimer avec fébrilité et à me faire part de ses premières réflexions. Je l'écoutai attentivement, tâchant de repérer dans ses propos un indice révélant qu'elle me comprenait, voire qu'elle adhérait au fond de mon histoire, mais non, elle restait neutre, elle continuait méthodiquement à m'interroger, passant d'une excitation qu'elle voulait maîtriser à une certaine froideur.

Je comprenais mal son attitude et à brûle-pourpoint lui demandai son avis sur mon récit. Elle ne me répondit pas et reprit son interrogatoire, de plus en plus serré et intensif.

Manifestement, mes réponses ne la satisfaisaient pas. Mais jusqu'où pouvais-je aller dans la relation des faits vécus ? J'essayai de mettre des limites à mon expression, de lui conserver un caractère rationnel sans rien déformer, mais cela ne changeait rien : la réalité des faits s'imposait, et les mots pour la décrire étaient forcément réducteurs.

Pourtant, les mots, nous en étions amoureuses depuis nos classes préparatoires, et nous avions compris qu'ils nous accompagneraient et nous consoleraient tout au long de notre vie... mais aujourd'hui c'était l'indicible qu'ils allaient me permettre d'exprimer !

Cette pensée furtive évanouie, je revenais à notre étrange dialogue.

Je n'avais pas répondu à nombre de ses questions, et elle insistait, impatiente. Je restai perplexe : sa réaction n'était pas celle que j'attendais. Pourtant, nous nous connaissions si bien que souvent l'une devinait les pensées de l'autre.

Mais là, c'était différent : mon amie était à la fois excitée, curieuse et même bouleversée, comme si ce que je lui avais dit avait une résonance inattendue en elle...

Oh, et puis non, je me faisais sûrement des idées, elle m'avait simplement écoutée avec empathie, comme elle le faisait toujours.

Pourtant un doute s'insinuait en moi, inéluctablement... et si elle avait connu la même expérience ?

A mots couverts, j'essayai de l'amener sur ce terrain, et là, brusquement, elle se mit à raconter. Elle s'était tue jusqu'à ce jour, persuadée qu'elle affabulait.

Le cœur battant plus vite, nos voix s'entremêlèrent sur un ton de plus en plus fort, chacune voulant apporter à l'autre le témoignage de son improbable vécu.

Nous décidâmes alors de nous voir de toute urgence. Au cœur de notre amitié, et la renforçant, nous savions qu'une extraordinaire aventure nous attendait.